



es



tribulations

de

l'abbé



Rouaud

Dans la région nazairienne opéraient l'abbé Lescard, natif de Méan et ancien vicaire de Saint-André - et l'abbé Rouaud. Ils célébraient souvent de compagnie de "bonnes messes" au Renéguy, au Châtelier ou dans un jardin d'Avrillac, entourés de centaines de fidèles.

C'est surtout l'abbé Rouaud que les populations reconnaissaient comme leur véritable pasteur. La célébrité de cet ecclésiastique dans notre région, ses aventures innombrables, sans doute amplifiées et déformées par la tradition orale, forment un véritable "folklore" de l'époque révolutionnaire.

René-Marie ROUAUD naquit au village d'Avrillac le 27 octobre 1751, d'un père laboureur: Pierre Rouaud (1) et de Marie Ruel (2). Il était l'aîné d'une famille de 14 enfants dont beaucoup moururent en bas âge. Les trois garçons qui vécurent montrèrent tous, en cette période tourmentée, un "cran" qui leur fait honneur. Les deux frères de l'abbé s'engagèrent dans l'armée républicaine. L'un mourut au combat - l'autre, Jean-Louis, fit toute la campagne de Belgique. Il professait des idées politiques opposées à celles de son frère prêtre qui, en qualité d'aîné, ne manquait pas de le mortifier dans ces lettres (3).

René Rouaud quitta tôt Saint-André pour la Chapelle-Basse-Mer où un oncle curé s'occupait de ses études. Il fut ordonné prêtre le 23 décembre 1775 et fut nommé vicaire à la Chapelle-Heulin. Lorsque la Révolution éclata, l'abbé Rouaud ne voulut pas prêter serment à la Constitution du clergé et vint chercher refuge dans son pays natal.

L'abbé Moyon, curé de Saint-André, revenait, déçu, de l'Assemblée Nationale.

René Rouaud vint le trouver: "Il est impossible que vous restiez ici. Partez rapidement. Si vous voulez me confier votre paroisse, je vous promets qu'elle ne souffrira pas, et je vous la rendrai aussitôt que vous reviendrez d'exil."

Pendant l'exil de Mr Moyon, l'abbé Rouaud exerça son ministère non seulement à Saint-André, mais dans toutes les paroisses du Pays Guérandais.

Alors, commença pour lui une vie d'aventures et de dangers constants.

Audacieux, bien bâti, résistant, il voyageait sous des déguisements divers: meunier, paludier, paysan, briéron, à la barbe des soldats qui le cherchaient.

Il avait ses maisons sûres, ses "caches" introuvables, notamment dans le village de Penhoët, chez la famille LIRON: un trou s'ouvrait dans le mur du grenier, on le bouchait avec un vieux meuble, il existait encore en 1855. Jamais Rouaud ne fut pris, malgré les visites-surprises, les menaces, les pillages et même les sévices dont mourut Charles Liron (4).

Quelquefois, pour dire la messe, il se réfugiait dans les bois, sous une chapelle improvisée faite de branchages; d'autres fois, il la disait dans des maisons particulières ou dans la cour de petits châteaux. L'abbé Geoffroy, ancien curé de Saint-Lyphard, racontait qu'il assista un jour, étant enfant, à l'une de ces messes au château du Renéguy (5).

Il échappa bien des fois aux Bleus qui cernaient les maisons en s'enfuyant par les portes de jardins.

(1) fils de Jean Rouaud et de Renée Leberche, habitant Saint-André.

(2) fille de René Ruel et de Marguerite Ménager, habitant Escoublac.

(3) Cette correspondance des frères Rouaud, fort intéressante pour la psychologie de l'époque, a été publiée par le Vicomte Odon du Hautais sous le titre "Lettres à un soldat de l'armée du Rhin", dans la Revue de Bretagne-Vendée-Anjou, en 1901.

Après une brillante carrière militaire sous la République et l'Empire, le lieutenant Jean-Louis Rouaud, né en 1775, se retira à la Chapelle-Heulin où il avait épousé une riche héritière: Melle Tallandeu de Montrut, en 1807.

(4) Souvenirs de l'abbé Liron, en 1880.

(5) On dit encore que des messes, des mariages clandestins se faisaient dans les souterrains du Renéguy et que le prêtre se cachait dans un tronc d'arbre creux.

Il portait d' Avrillac plusieurs fois par semaine, "pouillé" en Briéron, avec son petit cheval dressé chargé de paniers de mottes. Il allait à Saillé, à Batz et ses villages, jusqu'au Croisic. Il portait sous le bras un paquet de bâtons de houx, et "villageait" en criant : "Voulez-vous des bâtons de houx ? ". C' était un signal convenu qui signifiait: Je vais repasser bientôt.

Au Pouliguen, il faillit être victime de sa témérité. Comme il attendait le bac, un homme - le maire, dit-on - l' accosta : " Eh! dis donc, marchand de mottes, paraît qu' vous avez chez vous un calotin qui fait des siennes ? Il se déguise , il paraît qu' on ne peut pas mettre la main dessus. Ah! si je le voyais seulement une fois, il ne m' échapperait pas ! "

- "Eh bien! répartit l' abbé Rouaud, c' est moi ! "

Le maire courut chez lui chercher un fusil, mais l' abbé avait lancé son cheval à la nage et traversait l' étier. Le maire accourut, tira mais manqua le fugitif.

Une autre fois, deux marins de Batz étaient venus le chercher à Avrillac pour donner les derniers sacrements à un malade. Il se déguisa en marin. Tous trois passèrent par le Pouliguen. Or, c' était le jour où des habitants avaient jeté sur le quai toutes les vieilles statues de leur chapelle. Le Christ, traîné par le cou au bout d' une corde, finit dans la cheminée d' une auberge. L'abbé Rouaud et ses deux compagnons y entrèrent précisément sous prétexte de "prendre un verre" et d' allumer leur pipes. Mr Rouaud, en voulant allumer la sienne, trouva pour tout charbon la moitié du Christ en bois qui brûlait. A la vue d' un tel sacrilège, il faillit se trouver mal et dut s' asseoir sur un billot du foyer. Heureusement, personne ne s' aperçut de rien et les trois hommes reprirent leur marche.

Une autre fois, il se trouvait à Avrillac. Sa soeur aperçut un groupe de soldats venant de Guérande qui battait les champs.

" Je ne crains rien, dit l' abbé. Si l' officier avait voulu me prendre, il aurait fait moins de bruit ! " Il prit une pochée de farine sur ses épaules, et déguisé en meunier, il rattrapa bientôt le détachement et engagea la conversation avec les soldats..... Si bien qu' il arriva au faubourg Saint Michel au milieu d' eux . Les soldats entrèrent dans une auberge pour se rafraîchir en jurant après ce calotin de Rouaud qui leur faisait faire des courses inutiles. Un buveur qui se trouvait là leur dit : " Vous cherchez l' Rouaud ? C' est cet homme qui venait avec vous, un sac de farine sur le dos! " Aussitôt, ils se mirent à sa recherche, mais il était déjà loin..... sur la route de Saillé, déguisé en paludier.....

Un autre jour, il se trouvait à Montoir. Il apprit que la police était au courant de son voyage et gardait tous les chemins. Alors, un havre-sac sur le dos, et simulant l' ivresse, il passa devant les fonctionnaires du pont de Méan qui s' amusèrent fort de ses gesticulations, et ne le reconnurent pas.

On racontait encore qu' on vint le chercher aux Landes de Cuneix pour lui faire administrer la femme d' un patriote de la ville nommé MOURCK (I). Il part avec Bocandé, maire de Saint-André , administre la femme et revient non sans essayer quelques rafales de balles. Depuis, Mourck fut son protecteur: " Rouaud, quand je serai avec la patrouille, tu n' auras rien à craindre ! " Une nuit, Mr Rouaud, descendant une ruelle du Vieux Saint Nazaire, fut reconnue par un habitant qu' il lui savait hostile. Avec un sang-froid prodigieux, il s'avança vers cet homme et prononça d' une voix solennelle:

"Laissez moi passer ou celui que je porte sur ma poitrine vous mettra dans un cachot dont vous ne sortirez jamais!". L' homme, effrayé, se tut....

Mais, poursuivi par une bande de soldats, Mr Rouaud arrive haletant au village de Maudes. Il entre au hasard dans une maison; une maman donne de la bouillie à son jeune enfant. L'abbé prend le bébé sur ses genoux dans le manteau de la cheminée, et les soldats passent sans le reconnaître.....

Il lui fallait une activité et une résistance peu communes pour mener cette existence de bête traquée, sans sommeil, sans répit.....

Il organisait en outre des lieux de réunion pour les enfants qui désiraient faire leur première communion. L' un de ces enfants raconta plus tard ses souvenirs: " J' arrivai dans les derniers au rendez-vous à Saint Sébastien de Pornichet, car je venais de loin. Aussitôt, commença la confession. " Mon enfant, me dit Mr Rouaud, je suis bien fatigué, ne tétonne pas si

=====

(I) Nom étranger à la région. Nous avons relevé sur le registre d' écrou de Guérande, la signature d' un gendarme nommé MOURGUES. Est-ce le même personnage ?